

L'espèce est confinée dans l'île Sado, à l'Ouest du Hondo, où elle ne semble pas particulièrement commune.

7. *Rugipennis* MORSCH. Long. : 30-45 mm. Tête un peu élargie, avec les tempes moins longues que chez *oxuroides* et *Fortunei*. Pronotum assez élargi au milieu. Elytres régulièrement ovales, à sculpture bien apparente, irrégulière, avec les primaires parfois indiqués d'une façon rudimentaire. Tarses antérieurs ♂♂ feutrés en-dessous. Tête et pronotum ordinairement d'un beau vert, parfois bronzé. Elytres noirs à noir-violacé. Dessous et fémurs faiblement violacés. Mucron absent ou à peine apparent. Sur une série de 24 *rugipennis*, un seul offre à la base des élytres, près de l'écusson et le long de la suture, une très légère teinte métallique verdâtre, le pronotum étant plus bronzé.

C'est l'espèce la plus répandue dans les collections. Elle habite le Hokkaido et ne déborde pas sur le Hondo.

En résumé, et pour conclure, aucune raison n'existe de maintenir *Lewisi*, *Fortunei* et *viridipennis* comme sous-espèces ou variétés. Autant vaudrait alors en revenir à la conception initiale de LAPOUGE et considérer seulement *blaptoides* comme espèce, en y rattachant toutes les autres formes. Ce serait un retour en arrière et une méconnaissance de l'excellent travail du D<sup>r</sup> BREUNING qui a implicitement reconnu la spécificité de *rugipennis*, *oxuroides* et *capito*. Dès lors, aucune forme intermédiaire ne s'y opposant, il serait logique que soient considérés définitivement, comme espèces propres, les *Damaster Lewisi*, *Fortunei* et *viridipennis*.

## Note sur des Acariens récoltés en Grèce et en Turquie par K. Lindberg.

par Jean COOREMAN

La faune des Acariens de la Grèce est encore fort mal connue, si l'on fait exception des Ixodides et des Hydrachnellae. Les Tiques, en effet, ont fait l'objet de divers travaux publiés par P. SCHULZE (1919, 1929, 1944a, 1944b), F. ROEWER (1929), P. PAVLOV (1944), Y. CAMPANA (1946), G. P. PANTAZIS (1947).

Les Acariens aquatiques, d'autre part, ont donné lieu à plusieurs publications de Z. GEORGEVITCH (1906), F. KÆNIKE (1914), T. STEPHANIDES (1948) et K. VIETS (1950).

En ce qui concerne les autres Acariens et tout particulièrement les Acariens « libres », la littérature ne fournit que de très rares renseignements, et, même dans ce cas, il s'agit, le plus souvent, de simples citations de captures.

En 1917, J. WATERSTON cite les deux espèces : *Eulaelaps echidninus* BERLESE et *Liponissus saurorum* OUDEMANS (déterminations de S. HIRST).

Cependant, en 1931, un ouvrage très important fut publié par M. SELLNICK ; il était consacré aux récoltes effectuées lors du voyage de Max BEIER dans les Iles de Corfu, Leukas et Kephallonia. Aux espèces qui avaient été signalées antérieurement par BERLESE, M. SELLNICK pouvait ajouter 11 espèces ou sous-espèces nouvelles appartenant aux Parasitifformes, Trombidiformes et Oribatei. L'ensemble des formes répertoriées dans les récoltes de M. BEIER représente 83 espèces et constitue la meilleure base de nos connaissances faunistiques de ces régions.

Signalons encore le travail de LUDICKE et MADEL (1937) où, à l'occasion d'une étude sur quelques biocoenoses des environs de Leonidion, dans le sud du Péloponnèse, se trouvent mentionnées 9 espèces

d'Acariens, savoir : *Hyalomma aegyptium* L., *Opilioacarus segmentatus* WITH., *Anystis baccharum* L., *Tenuipalpus glaber* DONN., *Eutrombidium trigonum* (HERM.), *Sinaris squamata* (HERM.), *Gymnodamaeus setosum* (BERL.), *Tyroglyphus fuorum* OUD. et *Histiogaster corticalis* MICH. (d'après les déterminations de H. VITZTHUM).

Au cours d'un voyage en Grèce et en Turquie, le Prof. K. LINDBERG (Lund, Suède) a réuni une modeste collection d'Acariens qu'il a bien voulu me confier pour étude. Ces Acariens, s'ils ne sont pas nombreux, présentent un incontestable intérêt, soit parce qu'ils sont nouveaux pour la faune de ces régions, soit, surtout, parce que plusieurs d'entre eux sont encore insuffisamment connus au point de vue de la systématique ou de leur dispersion géographique.

#### **Lundbladia petrophila** (MICHAEL, 1895)

(*Thyas petrophilus* MICHAEL, 1895).

Cette espèce est extrêmement intéressante, non seulement parce qu'elle ne fut trouvée qu'à deux reprises depuis plus d'un siècle, et exclusivement sur les côtes des Cornouailles, mais surtout en raison de ses exigences écologiques tout à fait particulières.

*Lundbladia petrophila* (MICHAEL) a fait l'objet d'une très belle étude de O. LUNDBLAD en 1953, tant au point de vue morphologique et systématique qu'à celui des conditions de vie spéciales qui semblent indispensables à la vie de cet Acarien. Je renvoie donc à cet ouvrage de O. LUNDBLAD.

Qu'il me suffise de rappeler, en ce qui concerne l'écologie de cet Hydracarien, les résultats de la découverte de MICHAEL en 1895, pleinement confirmés par les récoltes et les observations de W. E. CHINA, entreprises à l'instigation et suivant les directives de O. LUNDBLAD, en septembre 1931.

C'est sur les côtes de Cornouailles, au Land's End, que MICHAEL récolta ces Acariens, dans des petites crevasses du rocher ou accrochés à la face inférieure des pierres, au pied d'une chute d'eau tombant de la falaise de granit et à quelque 4 ou 5 pieds seulement de la laisse de haute mer. L'auteur faisait observer qu'en cet endroit de grandes quantités d'eau de mer, emportées par le vent, doivent être projetées dans l'eau douce du ruisseau où vivent ces Acariens. Enfin MICHAEL soulignait aussi le fait qu'il effectua vainement de nouvelles recherches pour retrouver l'espèce, aussi

bien dans le même ruisseau, en amont du lieu de la découverte, que dans les cours d'eau du voisinage.

C'est dans des conditions de milieu presque identiques que W. E. CHINA put observer à son tour *L. petrophila*, par centaines d'exemplaires, en 1931. La station se trouvait à quelque 25 « miles » du Land's End, au bas d'une chute d'eau tombant de la falaise, et en un point de celle-ci soumis aux projections de l'eau salée. Cette fois encore, des recherches infructueuses dans les environs montraient une stricte localisation de cet Acarien. Ces exigences écologiques très spéciales expliqueraient d'ailleurs l'extrême rareté des captures de cet Acarien, jusqu'à présent réduites à ces deux exemples, sur les côtes des Cornouailles.

Ce fut donc avec surprise que j'ai identifié un exemplaire de *Lundbladia petrophila* (MICHAEL) dans la collection du D<sup>r</sup> K. LINDBERG.

Habitat : Edesse (Macédoine), auprès des cascades, alt. 300 m.

#### **Chromotydeus globosus** (CANESTRINI, 1884)

?*Linopenthaleus globosus* (CAN.)

Un exemplaire en mauvais état, ne me permettant pas d'examiner le pore excréteur dorsal. Cependant les autres caractères, notamment ceux des palpes et des pattes, permettent d'identifier ce spécimen avec l'espèce de CANESTRINI.

Comparé à la description de *Linopenthaleus irki* WILLMAN (1951), on voit que les caractères de ces deux espèces sont nettement différents. Le palpe, très finement ponctué sur toute sa surface, a les articles 2 et 3 presque de même grandeur (respectivement 120  $\mu$  et 110  $\mu$ ); le dernier article, fortement rétréci distalement et tronqué, mesure 35 à 40  $\mu$  de longueur et environ 20  $\mu$  dans sa plus grande largeur. Le genu porte, à son extrémité dorso-distale, un poil orné de très courtes barbules. Le tibia a un poil dorsal impair, fortement cilié, et une paire de poils semblables, quoique un peu plus courts, insérés de part et d'autre du bord dorsal, vers l'extrémité distale de cet article. Le tarse porte un poil fin et lisse sur la face antiaxiale et 6 poils barbelés répartis comme suit : deux ventraux, une paire médio-dorsale, un poil dorso-distal et un poil apical (fig. 1).

Habitat : Vryta (à l'Ouest d'Edesse), sur rochers, 22-V-1954, alt. 480 m.

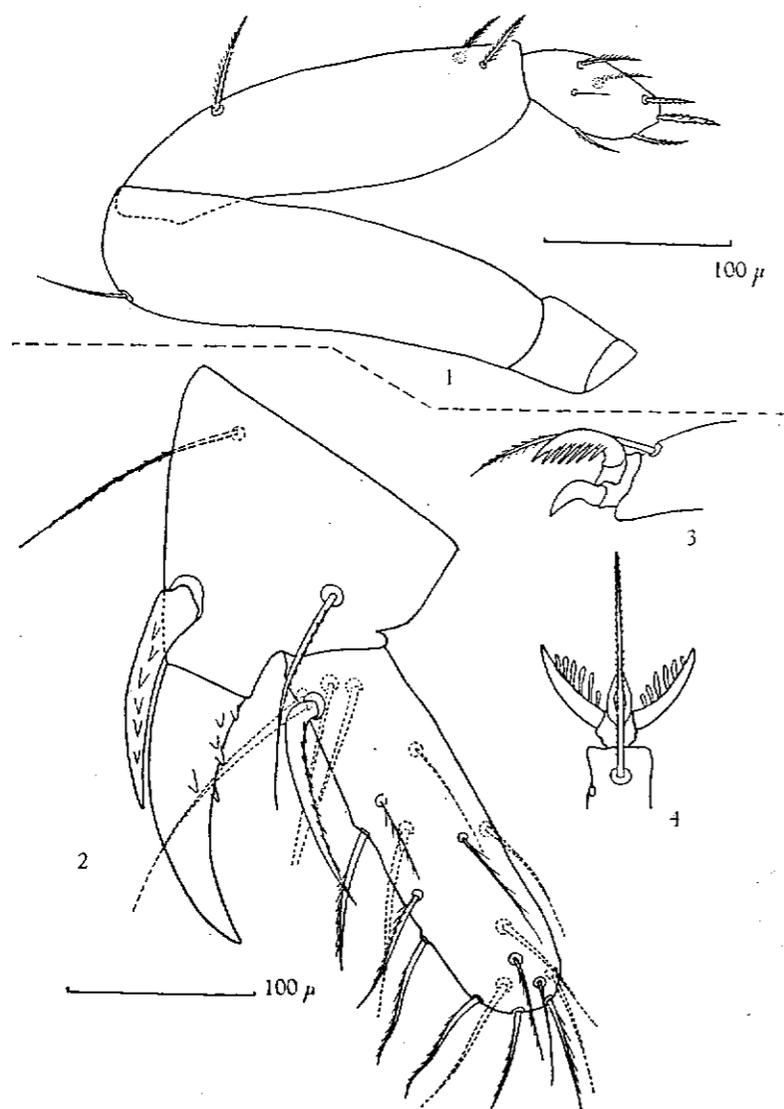


FIG. 1. *Chromotydeus globosus* (CANESTRINI), palpe. — FIG. 2-4. *Tarsotomus hercules* (BERLESE) : 2. palpe, vu par la face paraxiale (les poils ayant leur insertion sur la face antiaxiale, sont représentés par des traits interrompus), 3. ambulacre P. I., vu latéralement, 4. ambulacre P. III, vu par la face dorsale.

### *Molgus* sp.

Un exemplaire, en mauvais état, indéterminable spécifiquement.

Habitat : Vryta, sur rochers, 22-V-1954.

### *Tarsotomus hercules* (BERLESE, 1882)

Nonobstant la brièveté de la diagnose originale de BERLESE et l'absence de précisions sur plusieurs caractères importants de cette description, je crois pouvoir rapporter l'exemplaire que j'ai sous les yeux au *Tarsotomus hercules* BERLESE. Il serait néanmoins nécessaire que le genre *Tarsotomus* fasse l'objet d'une révision complète avec l'étude des types existants. Le genre *Tarsotomus* BERLESE a pour type *T. hercules* BERLESE (A. M. S. fasc. II, n° 2) ; or, comme le note justement A. C. OUDEMANS lui-même, dans son étude sur les *Anystidae*, cette espèce possède 2 yeux (1936, p. 441 : « Nur 2 Augen »). Dans la diagnose générique qu'en donne le même auteur, nous lisons toutefois, comme première caractéristique du genre ; « Vier Augen ». Ceci est évidemment un lapsus ; l'auteur avait à l'esprit l'espèce *Tarsotomus callunae* OUD. dont la description suit immédiatement. Faut-il dès lors créer un genre distinct pour les espèces dotées de 4 organes oculaires, les plus nombreuses semble-t-il, et réserver le genre *Tarsotomus* BERL. à celles du type *hercules* à 2 yeux ? C'est probable, mais en tous cas l'étude des types me paraît nécessaire au préalable.

Je donne ci-dessous quelques caractères et mensurations du spécimen provenant de Grèce.

Idiosoma : longueur 1.300 µ ; longueur totale du corps, y compris le complexe buccal : 1.500 µ. Les poils propodosomatiques antérieurs s'insèrent en avant et en dedans de l'œil, à quelque 60 µ de distance de ce dernier ; ce poil mesure 130 µ, il est droit, assez robuste et étroitement barbelé. Les poils dorsaux se trouvent, selon la nomenclature de OUDEMANS, répartis comme suit : 4, 2, 4, 2, 4. Les poils paraxiaux, dans le cas où il existe 2 paires par rangée transversale sont toujours nettement plus longs que les antiaxiaux, Le poil scapulaire paraxial, par exemple, dépasse 300 µ de longueur, huméral 265 µ, dorsal 1.600 µ ; tandis que le poil scapulaire antiaxial 1.400 µ, dorsal antiaxial 90 µ.

Les pattes se trouvent dans l'ordre de grandeur suivant : I < II = III < IV et mesurent respectivement : 1.050 µ, 1.500 µ, 1.500 µ, 1750 µ. On voit que la patte de la quatrième paire est net-

tement la plus longue et plus longue que le corps; elle se trouve vis-à-vis de l'idiosoma dans le rapport P. IV : Id. = 1,35.

L'extrémité des tarse a un empodium très caractéristique; les grands ongles latéraux sont profondément incisés en dents de peigne, l'ongle médian, robuste, court, et ventral par rapport aux ongles latéraux. Un poil dorsal médian, garni de courtes barbules surplombe l'organe ambulacraire (fig. 3. et 4.).

Les tarse des quatre paires sont subdivisés en nombreux faux articles, comme les a appelés F. GRANDJEAN (1952): P. I, 9 faux articles; P. II, 16; P. III, 18; P. IV, 19.

Chétotaxie du palpe. — Fémur: un long poil médio dorsal, finement plumeux. Genu: un long poil inséré dans la partie dorsale et médiane de la face antiaxiale. Tibia: un long poil proximal situé dans la région dorsale de la face antiaxiale; un long poil dans la région ventrale et médiane de la face paraxiale; une forte griffe accessoire dorsale et paraxiale, comme appliquée au bord dorsal de la griffe tibiale. Cette griffe accessoire mesure 60  $\mu$ , elle porte une série de denticules aigus. La griffe tibiale très développée, longue d'environ 75  $\mu$ , porte également dans sa région proximale et ventralement, quelques petites dents dispersées. Le tarse, cylindrique, est long de 115-120  $\mu$  et large de 30-35  $\mu$ . Chétotaxie: sur la face paraxiale, proximale et près du bord antérieur, un poil fortement épaissi et recourbé près de sa base de manière à prendre une direction parallèle au bord du tarse. Ce poil proximal porte des barbules sur son bord postérieur. Sur cette même face paraxiale on voit en outre quatre poils ornés de barbules assez longues sur un de leurs bords. Le bord même de ce tarse porte 5 poils barbelés; tandis que la face antiaxiale porte 8 longs poils plumeux et parmi ces derniers les trois proximaux forment un groupe assez caractéristique (fig. 2).

Habitat: Ile Salamis (près de Peristeria), sur les pierres, 30-IV-1954.

#### **Dinothrombium (Dolichothrombium) grandjeani** ANDRÉ, 1954

Tout récemment cette espèce a fait l'objet d'une description de M. ANDRÉ, d'après des spécimens qui avaient été découverts « sous des pierres et des débris végétaux aux environs de Marrakech (Maroc) par F. GRANDJEAN, en mai 1931 ».

L'exemplaire (1 $\sigma$ ) appartenant à la présente collection fut récolté sur les pierres le 21-IV-1954, Mont Dragonera, près d'Athènes.

#### **Eutrombidium diecki** KRAUSSE, 1916

Ce très grand Trombidion fut décrit par KRAUSSE, d'après un exemplaire trouvé près de Corfu, Gasturi Achilleion, le 7-IV-1899. D'une taille de 5.000  $\mu$ , il est caractérisé par la forme et les dimensions du scutum pygidial et le rapport des longueurs du tibia et du



FIG. 5-7. — *Eutrombidium diecki* KRAUSSE: 5. scutum pygidial, 6. palpe, vu par la face paraxiale, 7. patte I, tibia et tarse.

tarse de la patte de la première paire. Ce rapport est égal à l'unité, chacun de ces articles mesurant 520  $\mu$ . Le rapport long./larg. du tarse I = 3,35. Sur l'exemplaire de Grèce, le scutum postérieur mesure 1.380  $\mu$  de longueur et 900  $\mu$  de largeur en son milieu.

A la brève description de KRAUSSE, j'ajouterai un complément en ce qui concerne le palpe de cette remarquable espèce.

Palpe. — Fémur très développé: longueur 500  $\mu$ , largeur maxi-

mum 310  $\mu$ ; genu 140  $\mu$ /190  $\mu$ , plus large que long; tibia (sans l'ongle tibial) 175  $\mu$ , ongle terminal du tibia 165  $\mu$ ; tarse, 210  $\mu$ , pratiquement cylindrique.

Le tarse porte sur sa face paraxiale 8 longues épines disposées en une rangée proximale de 5 épines et une rangée distale de 3 épines. Les plus longues de celles-ci mesurent 120  $\mu$  et dépassent quelque peu le niveau de l'articulation de l'ongle terminal. Un grand ongle accessoire (127  $\mu$ ) s'insère à l'extrémité distale du tibia et recouvre en partie la griffe tibiale. Immédiatement au-dessus (bord dorso-distal) on voit un second éperon (65  $\mu$ ), incolore, presque appliqué sur le bord dorsal de l'ongle accessoire; il s'agit peut-être d'une neuvième épine, quelque peu modifiée, de la face paraxiale. A la face anti-axiale, près du bord ventral, s'insèrent deux puissants éperons, épais, à extrémité obtuse et longue d'une centaine de  $\mu$ .

Habitat: Monts Hymettos Nord, près d'Athènes, près du gouffre de Koutouki, alt. 300 m, 18-IV-1954.

#### **Balaustium madeirense** WILLMANN, 1939

Cette espèce, du groupe des *Balaustium* porteurs d'organes sensoriels propodosomatiques (Rückenstigma) et de poils dorsaux plumeux, fut décrite d'après un exemplaire recueilli à Rabaçal, Madère, 20-VII-1935 (WILLMAN, 1939).

Elle se différencie surtout de *B. murorum* (HERMANN, 1804), comme l'a montré WILLMANN (1951), par la forme de la région sensilligère et la position des yeux, en arrière d'une ligne horizontale fictive passant par les trichobothries postérieures.

Habitat: Vryta (à l'Ouest d'Edesse), Grèce, sur rochers, alt. 480 m, 22-V-1954; Ile Salamis (près de Pesteria), Grèce, sur des pierres, 30-IV-1954; Mousa Dagh, au-dessus de Bitiyas, Sandjak d'Alexandrette, Turquie, 700 m, 21-VI-1953.

#### **Morieria curticrostata** WILLMANN, 1951

Découvert par C. WILLMAN (1951), parmi des Acariens récoltés dans les Hautes-Alpes du Tyrol autrichien, à plus de 2.000 m d'altitude, *M. curticrostata* fut retrouvé peu de temps après par J. SCHWEIZER (1951). Cette fois, il s'agissait d'une capture opérée dans les Alpes suisses, à Blais, à 2.400 m d'altitude, sous des pierres. La localisation de l'espèce, en Suisse, semblait donc confirmer l'opinion de WILLMAN concernant le caractère alpin de *M. curticrostata*. D'autre part, c'est une espèce également remar-

quable parce qu'elle ressortit à un genre très peu nombreux, qui ne renfermait, jusqu'en 1951, que deux représentants, appartenant à la faune d'Australie et de Nouvelle Calédonie: *Morieria novae-hollandiae* OUDEMANS, 1941 (= *frogatti* BERL. 1920, nec *frogatti* OUDEMANS, 1910) et *Morieria mollis* (BERLESE, 1923).

La découverte de *M. cristata* par LINDBERG en Grèce, constitue donc pour cette espèce paléarctique une troisième localité: toutefois son existence dans ce pays ne semble pas confirmer l'hypothèse du caractère alpin qu'on lui a attribué.

Habitat. Vryta (à l'Ouest d'Edesse), Grèce, alt. 480 m, sur rochers, 22-V-1954.

#### **Cavannea** BERLESE 1910

A. BERLESE a créé, en 1910, un sous-genre *Cavannea*, pour distinguer un Acarien appartenant aux *Sphaerolophus* dont le tarse du palpe n'est pas sphérique. Le type de ce sous-genre *Cavannea* est le *Rhyncholophus Cavannae* BERLESE, 1885.

Cependant cette très brève diagnose de BERLESE ne mentionne pas un caractère qui me paraît assez important en tant que critère pour séparer les *Cavannea* des *Sphaerolophus* s. str.; c'est le rapport existant entre les dimensions des pattes I et IV et la longueur de l'idiosoma.

Nous voyons, en effet, que chez *R. Cavannae* BERLESE, 1885, les pattes I et IV sont plus petites que l'idiosoma: P. I étant presque égal à l'idiosoma, P. IV ayant une longueur nettement inférieure à celle de l'idiosoma. Selon la description originale de BERLESE et en s'en référant aux figures de l'auteur, qui sont particulièrement soignées, on constate les rapports suivants: P. I./Id. = 0,97; P. IV./Id. = 0,90.

Tandis que chez *Rhyncholophus globiger* BERLESE, 1885, type du genre *Sphaerolophus* BERLESE, 1910, s. str., ces pattes des première et quatrième paires sont nettement plus longues que la longueur de l'idiosoma. D'après les descriptions originales, encore une fois, on obtient les rapports suivants: P. I./Id. = 1,16; P. IV./Id. = 1,45.

On pourrait donc compléter la diagnose primitive de *Cavannea* de la manière suivante: Acariens du type *Sphaerolophus* BERLESE, 1910, dont ils diffèrent par la forme du tarse des palpes qui n'est pas sphérique, la crête métopique plus longue et les pattes I et IV qui ne sont jamais nettement plus longues que la longueur de l'idiosoma.

**Cavannea cilissa** n. sp.

Idiosoma : long. environ 2.600  $\mu$ . Crista metopica long. 1.000  $\mu$ ; area sensilligera anterior très large, triangulaire, portant 21 poils lisses, épais, mesurant 100 à 175  $\mu$  de longueur, répartis sans symétrie sur la surface de l'area; les poils les plus longs sont ceux qui s'insèrent près du bord antérieur. Area sensilligera posterior fusi-

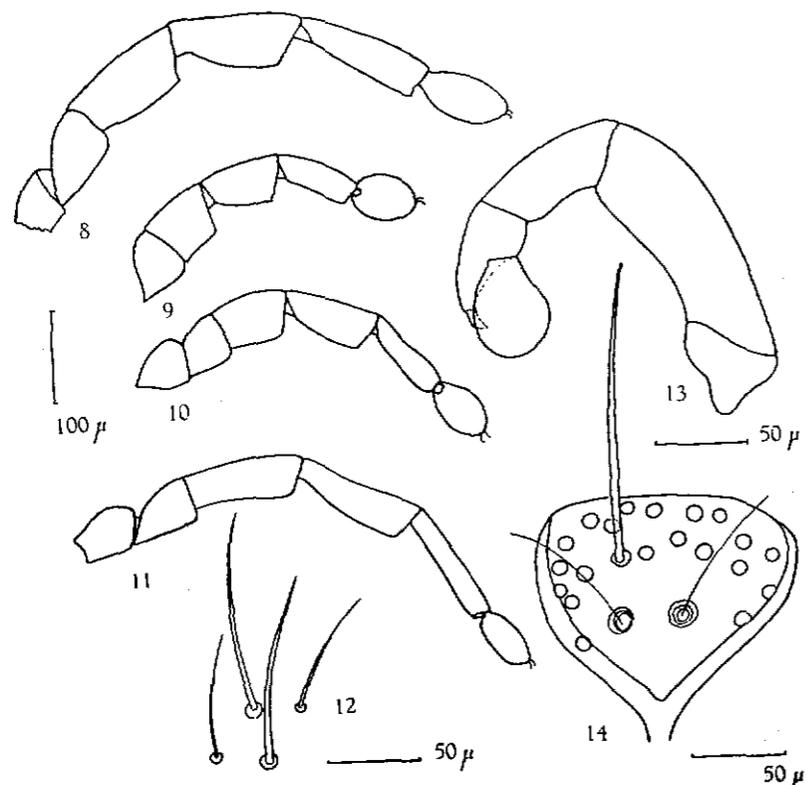


FIG. 8-14. — *Cavannea cilissa* n. sp. : 8-11, pattes I à IV respectivement, 12, poils de la face dorsale, 13, palpe, 14, aire sensilligère antérieure.

forme. Les deux paires de trichobothries, très ténues et finement plumieuses, s'insèrent dans la partie postérieure des areas; les trichobothries elles-mêmes mesurent 100  $\mu$ . Distance oculaire (entre l'œil et la crista) 380  $\mu$ .

Les poils dorsaux sont simples, lisses, légèrement incurvés et relativement épais; il y en a de deux longueurs: les uns mesurent environ 65  $\mu$ , les autres 100  $\mu$ .

Palpe : Fémur assez allongé, mesurant 280  $\mu$  de longueur et

95  $\mu$  de large au niveau du tiers distal; dans le tiers proximal, le bord ventral est légèrement concave. Genu également assez long, mesurant 150  $\mu$ , sur 60  $\mu$  de large. Tibia, 120  $\mu$  de longueur (y compris la griffe tibiale), sur 50  $\mu$  de large. Tarse piriforme, mesurant 105  $\mu$  de long sur 70  $\mu$  dans sa plus grande largeur, soit un rapport  $L/l=1,5$ .

## Mensurations des pattes :

	longueur totale	Tibia : Longueur	Tarse : long./larg.	Rapport Ti/Ta
Patte I . . . . .	2.000 $\mu$	460 $\mu$	290/140 $\mu$	1,58
Patte II . . . . .	1.225 $\mu$	275 $\mu$	200/145 $\mu$	1,37
Patte III . . . . .	1.450 $\mu$	320 $\mu$	200/145 $\mu$	1,6
Patte IV . . . . .	1.900 $\mu$	445 $\mu$	200/105 $\mu$	2,2

On voit donc que les pattes I et IV sont nettement plus courtes que l'idiosoma, soit dans les rapports  $P. I./Id.=0,77$  et  $P. IV./Id.=0,73$ . On constate également que les pattes se trouvent dans l'ordre de grandeur décroissante :  $I > IV > III > II$ .

Habitat : Au pied de l'Amanus, à l'Est de Beylan, Sandjak d'Alexandrette, Turquie, sous les pierres, 19-VI-1953.

Type à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

Institut royal des Sciences naturelles  
de Belgique.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANDRÉ, M., 1954. — Un nouveau Trombidion recueilli au Maroc, *Dinothrombium* (*Dolichothrombium*) *Grandjeani* n. sp. *Bull. Mus. nat. Hist. nat. Paris*, 2<sup>e</sup> série, XXVI, pp. 476-479.
- BERLESE, A., 1882. — A. M. S., Firenze, fasc. II, n° 2.
- 1885. — Di alcuni Acari del Museo di Firenze, colla descrizione di tre nuove appartenenti alla famiglia dei Trombididi. *Bull. Soc. Ent. Ital.*, 17 pp. : 137-139.
- 1910. — Brevi diagnosi di generi e specie nuovi di Acari. *Redia, Firenze*, VI, p. 350.
- CAMPANA, Y., 1947. — Présence d'un Argasiné (*Ornithodoros lahorensis*) parasite du mouton en Macédoine. *Ann. Parasit. Paris*, 21,5/6,1946 (1947), pp. 263-266.
- GEORGEVITCH, Z., 1906. — Beitrage zur Kenntnis der Hydrachniden Maze-doniens. *Zool. Anz. Leipzig*, 30, pp. : 769-775.
- GRANDJEAN, F., 1952. — Le morcellement secondaire des tarsi de *Tarsolarkus* sp. *Arch. Zool. Exp. Gén.*, 89, n°3, pp. : 113-123.
- KOENIKE, F., 1914. — Ueber die Artberechtigung einiger serbischer und mazedonischer Wassermilben. *Abh. naturw. Ver. Bremen*, 22, pp. : 315-317.
- KRAUSSE, A., 1916. — Eine neue *Allothrombium*- und eine neue *Eutrombidium*-Art. *Zool. Anz. Leipzig*, 47, 2/3, pp. 47-49.
- LUDICKE, M. & MADEL, W., 1937. — Biozönotische Studien in der griechischen Immergrünen Region. *Zool. Jahrb. Abt. Syst. Okol. Geogr. Berlin*, 69, p. 300.

- LUNDBLAD, O., 1953. — Zur Kenntnis von *Lundbladia petrophila* (MICHAEL) und der verschiedenen entwicklungsrichtungen bei den Thyasinen. *Zool. Bidr. Uppsala*, 14, pp. : 219-252.
- MICHAEL, A. D., 1895. — A study of the internal Anatomy of *Thyas petrophilus*, an unrecorded Hydrachnid found in Cornwall. *Proc. Zool. Soc. London*, 1895, pp. : 174-209.
- OUDEMANS, A. C., 1936. — Neues über Anystidae (Acari). *Arch. Naturg. N. F.*, 5, H. 3, pp. : 364-446.
- PANTAZIS, G. P., 1947. — Η πανις των Κροτων της Ελλάδος *Epist. Epet. Athènes*, 1947, pp. : 69-182.
- PAVLOV, P., 1944. — Untersuchungen über einen *Ornithodoros* (*Alveonasus*) von Schaf aus Mazedonien. *Zeitsch. Parasitenk.* 13, 2, pp. : 177-182.
- ROEWER, F., 1928. — Zoologische Streifzüge in Attika, Morea und besonders auf der Inseln Kreta. *Abh. naturw. Ver. Bremen*, 26, 3, p. : 425.
- SCHULZE, P., 1919. — Eine Beitrag sur Zeckenfauna Mazedoniens. *Sitz. Ber. Ges. natur. Freunde*, 1919, p. 189.
- 1929. — Ixodoidea in Zoologische Forschungsreise nach den Ionischen Inseln und dem Peloponnes von Max Beier. *Sitz. Ber. Akad. Wiss. Wien*, Abt. 1, Bd. 138, H. 9/10, pp. : 491-495.
- 1943. — *Alveonasus peusi* n. sp. eine neue Schwalbenzecke aus Griechenland. *Zool. Anz. Leipzig*, 141, 7/8, pp. : 167-176.
- 1944. — Ein neuer *Balkanixodes* nebst Bemerkungen über die *Perispicilla* der Ixodiden. *Zool. Anz. Leipzig*, 144, 5/6 pp. : 148-156.
- 1944. — Die lange der weiblichen Geschlechtsöffnung bei den Vogelzecken, die Bedeutung der Vogel als Schildzeckenwirte und die Beziehungen der Ixodoidea zu den Piroplasmen, nebst Beschreibung der ersten Ixodes von der Hausschwalbe. *Zool. Anz. Leipzig*, 144, 11/12, pp. : 209-215.
- SCHWEIZER, J., 1951. — Die Landmilben des Schweizerischen Nationalparkes. 2 Teil. Trombidiformes. *Ergebn. wiss. Untersuch. Schweiz. Nationalparkes*, III, N. F. 23, pp. : 51-172.
- SELLNICK, M., 1931. — Zoologische Forschungsreise nach den Ionischen Inseln und dem Peloponnes von Max Beier, Wien. XVI Teil. Acari. *Sitz. Akad. Wiss. Wien. Abt. I.*, 140, 9/10, pp. : 693-776.
- STEPHANIDES, T., 1948. — A survey of the freshwater biology of Corfu and certain other regions of Greece. *Prak. Hellenia Hydrob. Inst.* 2, 2, pp. : 1-263.
- VIETS, K., 1950. — Watermites from Greece. *Journ. Quekett. Micr. Cl.* (4), 3, 3, pp. : 150-161.
- WATERSTON, J., 1918. — Notes on some bloodsucking and other Arthropods collected in Macedonia in 1917. *Bull. Ent. Res.*, London, 9, p. 155.
- WILLMANN, C., 1939. — Die Arthropodenfauna von Madeira nach der Ergebnissen der Reise von Prof. Dr O. Lundblad Juli-August 1935. XIV. Terrestrische Acari (excl. Ixodidae). *Arkiv. Zool. Stockholm*, 31 A, n° 10.
- 1951. — Die hochalpine Milbenfauna der mittleren Hohen Tauern insbesondere des Grossglockner-Gebiete (Acari). *Bonner Zool. Beitr.*, 2, 1/2, pp. : 141-176.
- 1951. — *Neobalaustium caspersi*, eine neue Milbe aus Bulgarien. *Zool. Anz. Leipzig*, 146, 11/12, pp. : 349-354.

## Sur les Malacodermes paléarctiques<sup>(1)</sup>

(18-24)

par Noël MAGIS

### 18. — Captures de *Podabrini* (*Cantharidae*).

Grâce à l'obligeance de MM. A. COLLART, G. FREUDE et F. GOUIN, nous avons eu l'occasion d'étudier un bon nombre de Malacodermes appartenant respectivement à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique, au « Zoologische Sammlung des Bayerischen Staates » et au Musée Zoologique de l'Université et de la ville de Strasbourg (Mun. et Str. dans le texte). C'est ainsi que nous avons pu examiner certains types et paratypes et réunir une série de données intéressant la distribution de nombreuses espèces.

a) *Podabrus* (s. str.) *alpinus* PAYKULL : ALLEMAGNE (Palatinat) : Wendelstein (Mun.).

*var. annulatus* FISCHER : FRANCE (Vosges) : Gerardmer, 1 ♂ (Str.); (Alpes maritimes) : Saint-Etienne de Tinée (Lioson), 22-VII-1938 (G. F. de WITTE) ; ITALIE (Carnie) : Comeglians, Poyolaro (rio Tarond, 1.000-1.200 m), 28-VI-1950 (G. FAGEL) ; (Cadore) : Lorenzago (Mte Miaron, 1.300-1.500 m), 2-VII-1950 (id.) ; SUISSE (Valais) : Fionney (Str.) ; Zermatt, 2 ex. (id.) ; Saas-Fée, 1 ♀ (coll. Ed. KLINZIG). Les deux exemplaires suivants se rapporteraient aussi à cette variété mais ils en diffèrent par les genoux des pattes postérieures et intermédiaires un peu plus clairs : NORVÈGE (Christiana) : Odnæs (Mun.) ; TYROL : Col du Brenner (id.).

(1) Pour les notes précédentes, voir N. MAGIS, *Bull. Ann. Entom. Belgique*, LXXXIX, 1953, p. 251 ; XC, 1954, p. 142, p. 199 ; XCL, 1955, p. 57.